

Le Courrier

Il faut voir :

ROWE à la Galerie Contemporaine

La première exposition d'un jeune peintre anglais habitant Genève. La révélation d'un talent nouveau. Comme il nous est rarement donné de parler pour la première fois du talent très prometteur d'un jeune peintre, notre plaisir est ici double : la technique de David Rowe est aussi personnelle que son inspiration. Son matériau est le cuivre repoussé, ciselé, érodé à l'acide et cuit au four ; ses connaissances de chimiste s'exaltent dans cet amour de la matière.

Chacune de ses compositions se présente comme un collage de petites feuilles de cuivre superposées ou juxtaposées, préservant le plan du tableau et trouant toutefois l'espace par d'infimes variations. En contemplant ses tableaux, on se met à évoquer les céramiques primitives — même rayonnement de la matière et même vie intense des signes — ou encore l'univers de Klee : même monde autonome et poétique. Chaque signe est geste et symbole, marque de l'esprit ; chaque matière est couleur et lumière, érosion de vie. On ne peut se lasser d'admirer ces microcosmes si lourds de sens et de poésie.

En outre, ces œuvres, par leur matériau et la simplicité de leur conception sont particulièrement architecturales. Leur rayonnement est si puissant qu'elles sont capables d'animer de grands espaces et leur vie est si intense qu'elles peuvent servir de contrepoint parfait à des parois vitrées.

Il faut aller voir David Rowe et on ne manquera pas d'en reparler. Il est rare de trouver des artistes dont la personnalité et l'originalité s'imposent d'une manière si totale dès leur première exposition. Hors de la mode et pourtant inscrite dans l'actualité, nous rencontrons une présence.

Jean-Luc DAVAL